

3 février 1866 : François-Xavier Garneau R.I.P.

François Drouïn

Numéro 126, été 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/83314ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Drouïn, F. (2016). 3 février 1866 : François-Xavier Garneau R.I.P. *Cap-aux-Diamants*, (126), 53–53.

3 FÉVRIER 1866

FRANÇOIS-XAVIER GARNEAU

R.I.P.

La mort de François-Xavier Garneau survient dans la nuit du 2 au 3 février 1866. L'homme décède dans sa résidence, rue Saint-Flavien à Québec, des suites d'une attaque d'épilepsie, compliquée d'une pleurésie. Garneau a 56 ans. Il laisse dans le deuil son épouse Marie-Esther Bilodeau. Le couple a eu dix enfants dont sept sont morts en bas âge. Son décès est l'aboutissement de maladies chroniques qui l'affaiblissent durant les 25 dernières années de sa vie. Déjà en 1862, l'historien doit démissionner comme membre du Conseil de l'instruction publique en raison de sa santé précaire. En 1864, la maladie le force à prendre sa retraite comme greffier de la Ville de Québec, un poste qu'il occupait depuis vingt ans et qui lui permettait d'assurer la subsistance de sa famille. La nouvelle de sa mort se répand à travers le Canada, principalement grâce aux journaux de langue française. Sa disparition laisse dans la population un sentiment de deuil national. Un comité de notables est formé pour venir en aide à sa famille et pour ériger un monument commémoratif sur sa tombe au cimetière Notre-Dame-de-Belmont à Sainte-Foy. Ce monument est dévoilé le 15 septembre 1867 devant une foule très nombreuse; certains observateurs parlent de plus de 2 000 personnes. Le premier ministre de la province Québec, Pierre-Joseph-Olivier Chauveau, est un ami personnel du défunt. Il prononce à cette occasion un éloge émouvant de l'historien dans un des meilleurs discours de sa carrière politique. Cent cinquante ans plus tard, le 3 février 2016, le gouvernement du Québec donne un écho à cette cérémonie. La ministre de la Culture et des Communications, Héléne



F.X. Garneau. Historien du Canada. Estampe reproduite dans *Le Feuilleton* (1866). Source : BAC, 1933-282-1.

David, annonce alors la désignation de l'historien François-Xavier Garneau comme personnage historique en vertu de la Loi sur le patrimoine culturel. Dès son décès, l'importance de l'œuvre de Garneau est reconnue. L'abbé Henri-Raymond Casgrain publie immédiatement sa biographie chez J. N. Duquet à Québec. Il écrit : « L'avenir sanctionnera le titre d'Historien National que les contemporains de M. Garneau lui ont décerné. Car, outre ses qualités éminentes, c'est lui qui, le premier, a pénétré dans le chaos de nos archives et penché le flambeau de la science sur ces ténèbres. D'autres parmi ses émules, profitant de ses travaux et marchant à sa suite dans les sentiers qu'il a frayés, pourront lui disputer la palme de l'érudition, mais nul ne lui ravira cette gloire ». Certes, les développements de la science historique ont amené, durant les années

1950, plusieurs historiens à prendre une distance avec la méthode propre à Garneau. Son *Histoire du Canada* s'inscrit en fait dans un contexte particulier. En 1965, Jean-Charles Falardeau en résume ainsi l'essentiel : « L'Histoire de Garneau fut à la fois un plaidoyer et un acte de foi. L'insuccès de la révolte de 1837-38 et sa dure répression avaient laissé toutes les classes de la population dans un profond désenchantement. Les propositions du *Rapport* de Lord Durham visant à l'union des deux Canadas et à une assimilation progressive de la population française par une massive immigration britannique semblaient compromettre irrévocablement le destin de la nation canadienne-française. Pour contrecarrer l'esprit de défaitisme, Garneau entreprend de rappeler aux Canadiens français qu'ils ont un passé et que ce passé est glorieux ». Pierre Savard et Paul Wyczinski, dans le *Dictionnaire biographique du Canada*, précisent cette conclusion en soulignant que Garneau laisse « le souvenir de celui qui a voulu donner à ses compatriotes des raisons de ne pas désespérer et des motifs de vivre pleinement leur aventure française en Amérique du Nord ». Sur son travail d'historien, Garneau lui-même nous laisse sa perception dans un manuscrit signé de sa main : « [...] je puis parler avec une parfaite indépendance. Je ne dois de reconnaissance spéciale ni au gouvernement, ni à qui que ce soit; je n'ai pris aucune part aux événements publics; ce qui me laisse dans la plus grande liberté de parler des hommes & des choses tel qu'un historien éclairé, indépendant & véridique doit le faire. FXGarneau ».

François Droüin